



HAL
open science

Les mots grecs de l'habitat dans l'Onomasticon de Pollux de Naucratis

Virginie Mathé, Liliane Lopez-Rabatel

► **To cite this version:**

Virginie Mathé, Liliane Lopez-Rabatel. Les mots grecs de l'habitat dans l'Onomasticon de Pollux de Naucratis. M. Pomadère; A. Bourgois. La forme de la maison. Actes du colloque d'Amiens, 19 & 20 novembre 2015,, 43, Éditions Mergoil, pp.159-167, 2020, Archéologie et histoire romaine. hal-03983371

HAL Id: hal-03983371

<https://hal.science/hal-03983371>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Archéologie

Histoire Romaine 143



La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens, 19-20 novembre 2015

sous la direction d'Alice Bourgois et Maja Pomadour



éditions mergoïl

La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Archéologie et Histoire Romaine

43

Collection dirigée
par Christophe Pellecuer

La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Sous la direction d'Alice Bourgois et Maia Pomadère

avec les contributions de :

Claudine Allag, Eric Binet, Alice Bourgois, Maria Carme Belarte, Raphaël Clotuche, Monique Crampon, Olivier de Cazanove, Domenico Esposito, Gérard Fercoq-du-Leslay, Sabine Groetembril, Marie-Laurence Haack, Cécile Hartz, Sébastien Lepetz, Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé, Vincent Merkenbreack, Lisa Nevett, Sylvie Perceau, Sylvie Rougier-Blanc, Pascal Vipard, Hélène Wurmser



Editions Mergoïl
Drémil Lafage

2020

Tous droits réservés

© 2020



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoil

13 rue des Peupliers

F - 31280 Drémil Lafage

e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-101-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoil.

Cette publication a bénéficié du soutien financier de l'Université de Picardie-Jules Verne et de l'EA 4284-TrAme, ainsi que de l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et de l'UMR 7041-ArScAn.

Texte : Auteurs

Mise en pages : Editions Mergoil

Couverture : Editions Mergoil

Photo de couverture : Ecole française d'Athènes/Christophe GASTON : Délos, Quartier du Théâtre.

Dépôt légal Mars 2020

AUTEURS.....	7
INTRODUCTION	
Maia Pomadère.....	9
CONSTRUIRE ET DÉCORER LA MAISON	
LES USAGES DU BOIS DANS L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE GRECQUE DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE. PREMIERS JALONS	
Sylvie Rougier-Blanc.....	19
LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE LA MAISON AU GRAND PÉRISTYLE (VIEUX, CALVADOS) : ESSAI D'ARCHÉOLOGIE QUANTITATIVE ET APPORT À L'ÉCONOMIE DES CHANTIERS DE CONSTRUCTION À L'ÉPOQUE ROMAINE	
Pascal Vipard.....	39
CONSTRUCTION ET DÉCORATIONS DES BÂTIMENTS PUBLICS ET PRIVÉS DANS LA RÉGION DU VÉSUVÉ	
Domenico Esposito.....	55
UN ASPECT DE L'ESPACE DOMESTIQUE : LE DÉCOR MURAL EN GAULE BELGIQUE	
Claudine Allag, en collaboration avec Sabine Groetembril.....	73
L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES INDICES MATÉRIELS	
DISENTANGLING OUR DATA SOURCES FOR DOMESTIC ACTIVITY: A CASE-STUDY FROM CLASSICAL OLYNTHOS, GREECE	
Lisa Nevett	87
ORGANISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE ET SOCIÉTÉ EN IBÉRIE DU NORD (VIE – IIE S. AV. J.-C.)	
Maria Carme Belarte.....	95
DE L'OPACITÉ À LA TRANSPARENCE ? CARACTÉRISTIQUES ET ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE CIRCULATION DE LA MAISON GRECQUE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE	
Hélène Wurmser.....	111
CARACTÉRISER L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LES VILLES DU NORD-OUEST DE LA GAULE ROMAINE À PARTIR DES DÉCHETS OSSEUX : L'EXEMPLE DE RIBEMONT SUR ANCRE	
Alice Bourgois, Gérard Fercoq-du-Leslay, Marie-Laurence Haack, Sébastien Lepetz.....	123

L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES SOURCES LITTÉRAIRES

L'OIKOS ENTRE NORME ET TRANSGRESSIONS : QUELQUES EXEMPLES DE DRAMATISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE DANS LA POÉSIE GRECQUE Sylvie Perceau	141
LA MAISON AU PRISME DE LA COMÉDIE ROMAINE Monique Crampon	151
LES MOTS GRECS DE L'HABITAT DANS L'ONOMASTICON DE POLLUX DE NAUCRATIS Virginie Mathé et Liliane Lopez-Rabatel	159
ÉTUDES DE CAS : LA FORME DE LA MAISON DANS LE NORD DE LA GAULE À L'ÉPOQUE ROMAINE	
L'HABITAT AU VIEIL-ÉVREUX ET DANS LES « GRANDS SANCTUAIRES » DU NORD DE LA GAULE Cécile Hartz	171
APERÇU DE L'HABITAT PRIVÉ À SAMAROBRIVA AU HAUT-EMPIRE Eric Binet	187
LA FOUILLE DE LA PARCELLE AH 81 : CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE LA MAISON ROMAINE À BAGACUM (BAVAY) Vincent Merkenbreack	197
PREMIER REGARD SUR LES MAISONS DU QUARTIER DE LA RHONELLE À FANUM MARTIS Raphaël Clotuche	211
CONCLUSIONS Olivier de Cazanove	221
INDEX	231

LES AUTEURS

CLAUDINE ALLAG, CNRS-UMR 8546 - AOrOc.

MARIA CARME BELARTE, ICREA (Institució Catalana per a la Recerca i Estudis Avançats) / ICAC (Institut Català d'Arqueologia Clàssica).

ERIC BINET, Halma-Ipel UMR 8164.

ALICE BOURGOIS, EA 4284-TrAme, Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO).

OLIVIER DE CAZANOVE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

RAPHAËL CLOTUCHE, Inrap, UMR 7041-ArScAn.

MONIQUE CRAMPON, EA 4284-TrAme, Université de Picardie-Jules Verne et Centre Ernout.

DOMENICO ESPOSITO, Exzellenzcluster Topoi - Freie Universität Berlin, Institut für Klassische Archäologie.

GÉRARD FERCOQ DU LESLAY, Centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre, membre associé EA 4284-TrAme.

SABINE GROETEMBRIL, Centre d'étude des peintures murales de Soissons, UMR 8546-AOrOc, APPA-CEPMR.

MARIE-LAURENCE HAACK, Université de Picardie Jules Vernes, EA 4284-TrAme.

CÉCILE HARTZ, UMR 7041-ArScAn.

STÉPHANE LAMOUILLE, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

SÉBASTIEN LEPETZ, CNRS-UMR 7209, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle.

LILIANE LOPEZ-RABATEL, IRAA-Lyon, USR 3155 (CNRS-Université Lumière Lyon 2).

VIRGINIE MATHÉ, Université Paris-Est, EA 4392-CRHEC.

VINCENT MERKENBREACK, Service d'Archéologie Préventive, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, Halma-Ipel UMR 8164.

LISA NEVETT, The University of Michigan, Ann Arbor.

SYLVIE PERCEAU, Université de Picardie-Jules Verne, EA 4284-TrAme.

MAIA POMADÈRE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

SYLVIE ROUGIER-BLANC, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

PASCAL VIPARD, Université de Lorraine, Nancy, HISCANT-MA, EA 1132.

HÉLÈNE WURMSER, Université Lumière-Lyon 2, IRAA-Lyon, USR 3155.



Les mots grecs de l'habitat dans l'*Onomasticon* de Pollux de Naucratis

VIRGINIE MATHÉ ET LILIANE LOPEZ-RABATEL

Résumé

Parmi les mots que Pollux de Naucratis réunit dans l'*Onomasticon*, plusieurs concernent la maison. Ils sont essentiellement regroupés dans les § 73-81 du livre I. Si ce passage se prête à une étude terminologique, l'analyse de son économie comme du choix des termes, des réalités et des auteurs mentionnés ou cités par Pollux laisse voir la manière dont un érudit du II^e s. apr. J.-C. conçoit la maison. Il propose tout d'abord des mots pour désigner la maison dans son ensemble : mêlant des termes courants et des termes rares, des noms génériques et des noms précis, il distingue différents types d'habitat. Il donne ensuite le vocabulaire relatif aux « parties de la maison », notamment aux différentes pièces. Pollux retient de la maison ce qui en fait un élément de la vie sociale, en s'intéressant particulièrement aux salles de réception et aux espaces de la production. La maison qu'il donne à voir n'est pas une maison réelle, ni un modèle-type de maison, mais le produit de la réunion des mots emblématiques de l'espace domestique dans les textes littéraires, surtout ceux d'Homère et de Xénophon.

Mots clefs : Lexicographie, Littérature Grecque, Pollux, maison, rhétorique

Dans son *Onomasticon*, écrit à la fin du II^e s. apr. J.-C., le lexicographe Pollux de Naucratis a rassemblé, en un recueil raisonné composé de dix livres, des mots qui touchent à l'homme, à son environnement, à ses activités et à ses productions. S'il consacre à l'espace collectif que constitue la ville un développement important au livre IX¹, l'espace privé est peu présent dans le thésaurus. Pollux relève pour la ville essentiellement des mots qui renvoient à des édifices publics, mais il n'en note pas moins qu'elle est surtout constituée de maisons. Ainsi, le § 39 du livre IX comprend plusieurs mots pour dire la maison, mais, dans l'*Onomasticon*, celle-ci apparaît avant tout dans un passage relativement autonome du livre I, aux § 73 à 81. Elle est aussi présente de manière marginale dans un passage relatif à la construction (VII, 117-125) et par des allusions incidentes dans d'autres rubriques de l'*Onomasticon*.

L'entreprise de Pollux, titulaire de la chaire impériale de rhétorique à Athènes, est d'offrir à Commode, qui devint empereur en 180, un ouvrage de référence contenant les outils nécessaires à l'exercice de l'εὐλόγησις, c'est-à-dire du beau langage. Dans la première dédicace à Commode, le lexicographe précise qu'il s'agit, sans prétendre à une exhaustivité inaccessible, d'indiquer les mots qui permettent de dire les choses et de donner des synonymes en visant moins la quantité que la beauté. Si les domaines abordés sont d'une grande variété, Pollux n'évoque cependant pas les réalités pour elles-mêmes. En associant étroitement dans sa composition la logique lexicale et la logique référentielle, il part des mots qui permettent de les désigner, en s'appuyant sur la lecture des auteurs anciens mais aussi sur des pratiques de langage repérées dans la langue commune de son époque ou chez des locuteurs d'autres périodes ou d'autres zones géographiques. Il s'inscrit dans le mouvement général de valorisation et de transmission de la langue, des auteurs et de la culture grecs qui se développa dès la fin de l'époque hellénistique et s'intensifia avec l'atticisme qui prit essor à Rome au I^{er} s. av. J.-C. Depuis l'Antiquité, l'*Onomasticon*, dont quelques passages ont été traduits dans les langues actuelles, a été utilisé pour attester l'existence de telle ou telle réalité du monde grec et les études modernes se sont longtemps intéressées plus particulièrement à la valeur de témoignage de l'ouvrage. Les recherches menées ces dernières années ont cependant souligné ce qu'une analyse de l'*Onomasticon* comme un texte suivi pouvait apporter (Bearzot, Landucci, Zecchini, 2007 ; Mauduit, 2013).

Cet article portera sur les mots utilisés par Pollux pour dire la maison et se fondera, en regard avec le § 39 du livre IX, surtout sur les § 73 à 81 du livre I que nous reproduisons ci-dessous. Le lexicographe y présente dans un premier temps le vocabulaire afférent aux différents types de logements. Une seconde partie est consacrée aux parties de la maison, qu'il s'agisse des

ouvertures, du plancher, de la toiture ou des pièces, sur lesquelles nous centrerons notre propos. Si ce passage se prête à une étude terminologique, l'analyse de son économie comme du choix des termes, des réalités et des auteurs mentionnés ou cités par Pollux laisse voir la manière dont un érudit du II^e s. apr. J.-C. proche des cercles du pouvoir conçoit la maison, ses composantes et ses usages.

Nous porterons notre attention dans un premier temps à la maison comme entité, puis aux parties de la maison et enfin aux sources auxquelles puise Pollux pour mettre en œuvre son projet de bien dire la maison.

Pollux, *Onomasticon*, I, 73-81²

(73) Φέρεδῃ καὶ περὶ οἴκου φράσωμεν. Οἶκος, οἰκία, οἰκησις, οἰκητήριον, ἐνοικητήριον, καταγωγὴ, καταγώγιον, ὑποδοχὴ, κατάλυσις, κατάλυμα, καταλυτήριον, ξενών, αὐλή, ἐνδιαίτημα, τάχα δὲ καὶ καλύβη καὶ σκηνή. Οἰκῆσαι, ἐνοικῆσαι, κατάγεσθαι, ἐγκατάγεσθαι, ἐνδιαιτηθῆναι, καταλύσαι, ἐναυλίσαι, ἐναυλίσασθαι, καταυλίσασθαι, σκηνώσαι, (74) κατασκηνώσαι. Τὰ μέντοι ἐνδιαιτήματα, καὶ αἱ καλύβαι, ὥσπερ καὶ τὰ ἐνηθητήρια, οὐκ ἐπὶ τῶν ἀναγκαίων οἰκῆσεων ἀλλ' ἐπὶ τῶν τερπνῶν τάττεται. Καλεῖται δὲ ὁ ὑποδεχόμενος καὶ ὁ ὑποδεχθεὶς ξένος, ἰδίως δὲ οὐποδεχόμενος ξενοδόχος. Ἄλλως δὲ ὁ δεσπότης τῆς οἰκίας στεγανόμος· παρὰ δὲ τοῖς Δωριεῦσι καὶ Αἰολεῦσιν ἐστιοπάμων ὀνομάζεται. Ἔνιοι δ' αὐτὸν καὶ ναύκληρον ἐκάλεσαν, καὶ τὸν ὑπερτῆς (75) καταγωγῆς μισθὸν ναῦλον, ὅπερ ἐνοίκιον οὐ παρὰ τοῖς πολλοῖς μόνον ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς καλεῖται, παρὰ δὲ ἐνίοις καὶ στεγανόμιον. Εἴποις δ' ἂν μισθώσασθαι καὶ μισθῶσαι οἶκον, ὅπερ Ἡρόδοτος ἐκδιδόναι καλεῖ· ἔμισθοῦτο παρ' οὐκέκδιδόντος τὴν αὐλήν.

(76) Μέρη δ' οἰκίας· αὐλῆος θύρα, κηπαία θύρα, ἀμφίθυρος, ἦν Ὀμηρος ὀρθοθύρην καλεῖ, οἱ δὲ πολλοὶ πλαγίαν θύραν. Οὐδὸς ὁδὸς καὶ τῶν περὶ τὰς θύρας μερῶν θαιρὸς μὲν ὁ στροφεὺς ὀνομαζόμενος, σταθμοὶ δὲ τὰ ἐκατέρωθεν ξύλα κατὰ πλευρὰν τῶν θυρῶν, ἃ καὶ παραστάδας φασίν. Αὐτὰς δὲ τὰς θύρας σανίδας Ὀμηρος καλεῖ. Τὸ δ' ὑπεραὐτὰς ὑπερθύριον ἢ ὑπερθυρον, τὸ δὲ προῦχον τοῦ ὑπερθυρίου (77) γείσον καὶ γεισώματα. Τὰ δὲ πρὸς ἀσφάλειαν κλειθρα, μοχλοί, κλειδες καὶ κληδες, ἐπιβλήτες, βαλανάγραι, ὄχεις. Τὸν δὲ ὀνομαζόμενον κόρακα κορώνην Ὀμηρος καλεῖ. Εἰσιόντων δὲ πρόθυρα καὶ προπύλαια. Καὶ τὸν μὲν πυλῶνα ὀνομαζόμενον καὶ θυρῶνα καλοῦσι, τὸ δὲ τοῦ πυλωροῦντος οἴκημα πυλώριον. Εἶτα πρόδομος καὶ προαύλιον· εἶτα αὐλή τὸ ἔνδον, ἦν αἶθουσαν Ὀμηρος καλεῖ. Εἴποις δ' ἄντὸν περίστυλον τόπον καὶ περικίονα (78) — καὶ γὰρ στῦλος καὶ κίων ὀνομάζεται — κατὰ δὲ τοὺς Ἀττικοὺς περιστῶρον. Στοῶν δὲ κάλει τὸ μέρος

2 Nous reprenons ici l'édition d'E. Bethe, 1900, sans reproduire l'apparat critique. Nous avons renoncé à donner une traduction de la totalité de ce passage dans la crainte que les mots français ne fassent écran à la compréhension de l'organisation du texte de Pollux. Traduire l'*Onomasticon* ne se limite pas à donner le sens de chaque mot (si tant est que chaque mot n'en ait qu'un seul), mais consiste aussi à rendre compte de la formation de chaque terme. Ainsi, il ne serait pas faux de traduire le début de la liste par « maison, maisonnée, habitat, habitation, lieu d'habitation », mais cela reviendrait à gommer la proximité des cinq termes grecs. Nous nous sommes efforcées dans les pages suivantes d'explicitier les mots que nous commentons et espérons que cela permettra de mieux saisir le propos et le projet du lexicographe.

1 Les § 6-50 du livre IX sont consacrés à la ville et à ses parties. Dans le cadre d'un groupe de recherches pluridisciplinaire initié depuis 2012 par l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique et labellisé par le labex Intelligences des Mondes Urbains, nous préparons la traduction commentée et illustrée de ce passage. Nous remercions J.-Ch. Moretti, S. Rougier-Blanc et H. Wurmser pour leur relecture et leurs conseils.

αὐτοῦ·στοὰ γὰρ τὸ ταμειὸν καλεῖται. Ἡ μέντοι χρῆσις καὶ ἐπὶ τὰ ἐναντία τέτραπται. (79) Τῶν δὲ οἰκιῶν πρόδομος καὶ δῶμα καὶ δωμάτιον καὶ κοιτῶν εἶ γὰρ καὶ Μένανδρος αὐτὸ βαρβαρικὸν οἶεται, ἀλλ' Ἀριστοφάνης ὁ κωμωδοδιδάσκαλος τὰ τοιαῦτα πιστότερος αὐτοῦ, εἰπὼν ἐν *Αἰολοσίκωνι*

‘κοιτῶν ἀπάσαις εἷς, πύελος μί' ἀρκέσει’.

Ἀνδρῶν, ἵνα συνίασιν οἱ ἄνδρες· ἐξέδρα, ἵνα συγκάθηνται. Συμπόσιον ἐκ τοῦ ἔργου ὠνομασμένον· τὸ δ' αὐτὸ καὶ συσσίτιον. Οἶκος τρίκλιнос πεντάκλιнос ἢ δεκάκλιнос, καὶ ἀπλῶς πρὸς τὸ τοῦ μεγέθους μέτρον ὁ τῶν κλινῶν ἀριθμὸς. Θάλαμος, γυναικονῆτις, ἰστεῶν, (80) ταλασιουργικὸς οἶκος, σιτοποικός, ἵνα μὴ μυλῶνα ὡς οὐκ εὐφημον ὀνομάζωμεν. Ὀπανεῖον τὸ καλούμενον μαγειρεῖον, ἀποθήκη, ταμειῖα, θησαυροί, φυλακτήρια. Ξενοφῶν δὲ καὶ στεγνὰ καὶ στέγην ὠνόμασεν, οὕτω πως ὑπεῖπὼν ‘ὄσα δ' οὐδ' ἐν δεκακλίνοϋ ἢ μεγαλοστέγη' καὶ πάλιν ‘στεγνὰ ψυχεῖνὰ’ καὶ ‘ἀλεινὰ’. Καλοῖτο δ' ἂν τὸ μὲν ὑπὸ τοὺς πόδας ἔδαφος, τὸ δ' ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ὄροφος καὶ ὄροφὴ καὶ στέγη. Καὶ ὑπόστεγόν τι (81) καὶ ἄστεγον καὶ κατάστεγον, καὶ ὑπαρόφιον καὶ ὁμωρόφιον. Τὸ δὲ μετὰ τὸ ὄροφον καὶ τοῦ στέγους παρωροφίς. Τὸ δ' ὑπεράνω τοῦ ὄροφου στέγος, ὃ ποιητικῶς τέγος λέγεται. Τὰ δ' ὑπὲρ αὐτὸ προύχοντα, ὡς τὸν ὄμβρον ἀπερύκειν, προτεγίσματα. Εἶτα ὑπερῶα οἰκῆματα, τὰ δ' αὐτὰ καὶ διήρη. Αἰδὲ προβολαὶ τῶν ὑπερῶων οἰκημάτων, αἱ ὑπὲρ τοὺς κάτω τοίχους προύχουσαι, γεισηποδίσματα, καὶ τὰ φέροντα αὐτὰς ξύλα γεισηποδες. Ἀμείβοντες δ' εἰσὶ ξύλα ἐκατέρωθεν τῶν τοίχων ἀλλήλοισι ἀντεριδόμενα πρὸς τὸ τοὺς ἐκ μέσου ὑψηλοὺς ὀρόφους ἀνέχειν δύνασθαι.

1. LA MAISON COMME ENTITÉ

Au livre I comme au livre IX de l'*Onomasticon*, Pollux propose plusieurs termes pour désigner la maison dans son ensemble. Dans le premier cas (I, 73), il dresse une liste de dix-sept noms qu'il juxtapose sans fournir de commentaire. Dans le second développement (IX, 39), il donne les mots οἰκία, συνοικία, οἰκίας περιδρομος, περιοίκιον, οἰκίδιον, οἰκίσκη, οἰκάριον (« maisons, immeubles, galerie de la maison, maison mitoyenne, petite maison, maisonnette, petite maisonnette ») en accompagnant la plupart de ces noms de citations. Il ajoute à la fin du paragraphe, comme édifices que l'on retrouve fréquemment dans la ville, ἐργαστήριον, καταγωγαί (« atelier, hôtels »). Les deux listes, du livre I et du livre IX, ne se recoupent presque pas : seuls les mots οἰκία et καταγωγή, employés couramment pour désigner le premier la maison et le second l'hôtellerie, se trouvent dans l'une et l'autre. Ce ne sont donc pas les mêmes termes que le lexicographe convoque selon qu'il envisage la maison comme une entité isolée ou qu'il en fait un élément du paysage urbain.

Pollux classe les mots qu'il accumule non seulement en les distribuant dans l'une ou l'autre partie de son thésaurus, mais aussi en organisant chacune de ces listes. Si l'on considère celle du livre I, la plus développée, on constate que l'auteur indique tout d'abord les mots les plus habituels, οἶκος et οἰκία, que l'on retrouve abondamment dans les textes aussi bien littéraires qu'épi-

graphiques et papyrologiques pour désigner la maison³. Les noms suivants οἰκησις, οἰκητήριον et ἐνοικητήριον, qui sont beaucoup moins fréquents – le dernier constituant même un hapax –, sont des dérivés. La liste, qui obéit ainsi dans un premier temps à une logique lexicale, prend un autre tour avec les termes καταγωγή et καταγώγιον, qui étymologiquement signifient « le lieu où l'on descend » et désignent une hôtellerie dans les textes littéraires et épigraphiques. Le mot ὑποδοχή, formé sur le verbe ὑποδέχομαι, met lui l'accent sur le fait de « recevoir », d' « accueillir ». Pollux réunit ensuite trois noms de même racine, κατάλυσσις, κατάλυμα, καταλυτήριον, qui renvoient au lieu où l'on s'arrête, après avoir délié (καταλύω) son attelage. Le nom ξενῶν ressortit au même champ lexical : formé sur ξένος, « l'étranger », « l'hôte », le mot, qui est avec καταγωγή celui de la liste que Pollux mentionne le plus de fois dans l'*Onomasticon*, est employé pour la chambre mise à disposition de l'hôte dans une maison privée, mais aussi pour un bâtiment indépendant. Quant au mot αὐλή, « la cour », il n'a pas ici le sens d'espace central d'une habitation, comme ce sera le cas quelques lignes plus loin, mais renvoie à un espace clos, à ciel ouvert, qui pouvait accueillir les voyageurs et les bêtes le temps d'une nuit. Le nom ἐνδιαίτημα ne convoque pas cette idée d'abri temporaire, mais désigne « la demeure », « le lieu où l'on réside ». Peut-être Pollux le place-t-il à la fin de la liste parce qu'il s'agit d'un mot tardif : il n'apparaît dans la littérature qu'à partir du 1^{er} s. av. J.-C. et, bien qu'il se répande alors dans ce type d'écrits, il ne se lit ni dans les inscriptions, ni dans les papyrus où l'on trouve du vocabulaire lié au monde domestique. Les derniers termes, καλύβη et σκηνή, désignent respectivement la « baraque » et la « tente ».

En faisant se succéder des termes relatifs à l'habitat, Pollux ne cherche pas à donner de parfaits synonymes, mais explore la variété de la langue grecque : il mêle à la fois des mots courants et des mots rares, des noms génériques et des noms précis. Il laisse ainsi entrevoir plusieurs types de logements que l'on peut expliciter par une série d'oppositions.

Tout d'abord, parmi les mots que Pollux donne, certains concernent un habitat familial – au sens large de la famille –, tandis que d'autres ont trait à un habitat collectif. Dans le passage sur le logement dans la ville (IX, 39), le lexicographe associe ainsi οἰκία, « les maisons », et son composé συνοικία, « les maisons où l'on habite ensemble », « les logements collectifs » (Maillot, à paraître). Au livre I, ce type d'édifice n'apparaît pas, mais Pollux fait référence à d'autres formes de logements n'accueillant pas seulement une famille, comme les auberges.

Une deuxième distinction parcourt le lexique : Pollux propose des mots qui renvoient à la résidence principale et d'autres qui désignent des lieux d'hébergement temporaire. Il en va ainsi de la plupart des mots de la liste du livre I (καταγωγή, καταγώγιον, ὑποδοχή, κατάλυσσις, κατάλυμα, καταλυτήριον, ξενῶν, αὐλή). La halte peut être

3 Pour des présentations synthétiques du vocabulaire de la maison, on pourra se référer aux trois ouvrages suivants, dont les sources et l'ampleur diffèrent : ROBINSON, 1946, p. 399-452 ; HUSSON, 1983 ; HELLMANN, 1994.

brève : on parlera alors d'hôtelleries. Mais le séjour peut être plus long, comme le suggèrent les termes κατάλυμα et κατάλυσις. Ceux-ci n'évoquent pas seulement l'abri que l'on trouve lors d'un voyage, mais aussi, dans les papyrus, la résidence du roi ou d'un stratège appelé hors d'Alexandrie ou encore un logement attribué à un clérouque, à un soldat ou à un fonctionnaire en tournée (Husson, 1983, p. 133-136).

Une troisième distinction apparaît dans la typologie implicite créée par Pollux quand il ajoute à la fin de la liste du livre I les mots καλύβη, la « baraque », et σκηνή, la « tente », non sans exprimer un doute avec l'expression τάχα δὲ καὶ, « et peut-être aussi ». Si Pollux hésite à inclure ces mots dans une liste relative aux lieux d'habitation, c'est probablement parce qu'il s'agit là d'installations provisoires, destinées à être démontées et dont la fonction peut varier selon les contextes (Rougier-Blanc, 2016, notamment p. 354-357) : parmi les habitats, il compte aussi bien ceux qui sont construits en dur que d'autres élevés en matériaux non pérennes. Les deux mots καλύβη et σκηνή sont aussi associés dans le passage que Pollux consacre à la ville, où ils apparaissent dans une partie concernant les édifices en avant de la ville et concentrant surtout du vocabulaire militaire (IX, 14).

À propos de καλύβη, l'auteur apporte une précision : « Certes, les "résidences" (*endiatēmata*), les "baraques" (*kalybai*) tout comme les "lieux où se réunissent les jeunes" (*enèbètèria*) ne sont pas employés au sujet des habitations nécessaires, mais au sujet des habitations où l'on passe du bon temps » (I, 74). Un quatrième critère permettant de faire le départ parmi les lieux d'hébergement apparaît ici : il relève de la fonction qui leur est attribuée, entre abri, du côté de la nécessité, et lieu de détachement, du côté de l'agrément.

Dans le passage du livre I, la localisation de la maison, dans le centre urbain, dans les faubourgs ou dans la campagne, n'est pas envisagée, alors que le lexicographe indique par exemple le terme ἀγροικία « (la maison) de campagne » à la fois dans une liste de mots dérivés d'ἄγροι, « les champs », (IX, 30) et dans le vocabulaire relatif à la campagne (I, 221). Ici, Pollux ne donne aucun vocabulaire servant à implanter dans un contexte géographique précis la maison dont on aurait à parler. Celle-ci est considérée en elle-même, sans référence au paysage auquel elle appartient. C'est une entité isolée. D'ailleurs, les mots sont proposés au singulier, à la différence du passage du livre IX où l'on trouve les mots au pluriel, les maisons s'inscrivant dans le tissu urbain. D'éventuelles différences régionales n'apparaissent pas non plus dans les noms relevés par Pollux. Aucun terme ne laisse par ailleurs transparaître le statut socio-économique des habitants de la maison : ni palais, ni masure dans ces lignes. La modestie ou au contraire le luxe des habitats ne sont pas envisagés.

Dans la typologie implicite que le lexicographe construit au fil de ses collections de mots, il met donc en avant plusieurs aspects de la maison. Tout d'abord, il

comprend la maison comme un abri, comme un gîte⁴ : cela relève, pour Pollux, du nécessaire, que cet abri soit en dur ou fait de toiles, utilisé quotidiennement ou simplement à l'occasion de déplacements. Ensuite, la maison est pensée comme un logement parfois familial, parfois collectif. Enfin, le logement est par excellence le lieu de l'hospitalité. Outre qu'il cite les huit noms renvoyant à des lieux pour les hôtes que nous avons déjà mentionnés, Pollux consacre plusieurs lignes aux mots qui désignent les personnes qui accueillent et celles qui sont accueillies, ainsi qu'aux termes relatifs au paiement de ce service :

On appelle celui qui reçoit et celui qui est reçu « hôte » (*xénos*), et pareillement, pour celui qui reçoit, « hôtelier » (*xénodochos*). Le maître de maison est autrement « celui qui offre un toit » (*steganomos*). Chez les Doriens et les Éoliens, on le nomme « le propriétaire du foyer » (*hestiopamôn*). Quelques-uns l'ont aussi appelé *nauklêros*, et le prix pour le lieu d'accueil *naulon*, ce qui est appelé « loyer » (*enoikion*) non seulement par la plupart, mais aussi par les Anciens, et, chez quelques-uns, (on trouve aussi) aussi *steganomion*. Tu pourrais dire « être le locataire d'une maison » ou « louer une maison » (*misthôsasthai kai misthôsai oikon*), ce qu'Hérodote appelle *ekdidonai* : « il loua la cour à celui qui ne la donnait pas à bail (*ekdidontos*) » (I, 74-75).

La place que Pollux offre à ce vocabulaire, proposant une analyse développée des usages d'un assez grand nombre de locuteurs (les Doriens, les Éoliens, « quelques-uns », « la plupart », « les Anciens », Hérodote), souligne l'importance de la tradition d'hospitalité dans le monde grec. Le lexicographe mêle néanmoins ici plusieurs réalités. Certains mots renvoient à l'accueil dans un contexte privé, à titre gratuit, tandis que d'autres impliquent un échange marchand. Pollux assimile aussi la location d'un lieu pour une nuit et celle d'un espace pour une durée plus longue : il semble que la distinction que nous établissons n'était pas évidente dans l'Antiquité (cf. Maillot, à paraître). Si les termes choisis font référence à des pratiques différentes, ils s'appliquent aussi à des réalités architecturales diverses : certains suggèrent l'existence d'un édifice indépendant, totalement dévolu à cet accueil, tandis que d'autres désignent une pièce ou un ensemble de pièces mis à disposition des hôtes dans une maison. Cela fait penser aux petits appartements pour les hôtes, les *hospitalia*, que Vitruve mentionne dans sa description de la maison grecque (Vitruve, *De architectura*, VI, 7, 4).

Si le texte de l'architecte romain a souvent servi de base à la réflexion des archéologues et des historiens sur la forme de l'habitat (Callebat, 2004 ; Hellmann, 2010, p. 20-29), l'*Onomasticon* de Pollux n'est pas sans intérêt non plus pour comprendre quels en sont les éléments. Ainsi, après avoir évoqué la maison en général, Pollux propose des mots pour dire les « parties d'une maison », μέρη οἰκίας, suivant une démarche qui lui est habituelle.

4 Pour reprendre le terme proposé par Ph. BRUNEAU, 1994-95, notamment p. 87-88 : l'auteur reconnaît dans le logement à la fois du « gîte », qui assure à notre corps une protection, qui « loge notre animalité », et de l'« habitat », qui relève du culturel, qui « loge notre humanité ».

2. LES « PARTIES D'UNE MAISON », ΜΕΡΗ ΟΙΚΙΑΣ

La réunion des termes relatifs à ces différentes parties forme la rubrique la plus développée du passage du livre I. Pollux s'intéresse beaucoup plus aux composantes internes de l'édifice qu'à son apparence externe. Peut-être peut-on faire le rapprochement avec la moindre attention que les Grecs portaient aux façades de leurs maisons essentiellement tournées vers l'intérieur.

Pollux déploie le vocabulaire afférent aux portes (§ 76-77), au vestibule et à la cour (§ 77-78), aux différentes pièces (§ 79-80), puis au plancher et surtout aux parties hautes de la maison (§ 80-81). L'organisation de ces paragraphes appelle deux remarques générales. Premièrement, par « parties d'une maison », le lexicographe entend essentiellement des zones différenciées, mais aussi des éléments de la construction, comme le suggère le relevé, à cet endroit de l'*Onomasticon*, des mots liés aux portes (le seuil, le pivot, etc.). Pour Pollux, la maison est donc à la fois le résultat de l'assemblage d'éléments constructifs et une composition de différents espaces. Deuxièmement, Pollux organise le passage avant tout de manière topographique : on entre par la porte, traverse le vestibule, arrive dans le péristyle, puis parcourt des pièces avant de monter à l'étage et de s'intéresser à la toiture. À première vue, l'auteur invite à un cheminement, qui va de l'extérieur vers l'intérieur, sans toutefois prêter une réelle attention à la disposition des pièces les unes par rapport aux autres, et adopte le point de vue du visiteur. Cette manière de présenter le vocabulaire lié à la maison fait écho aux façons de décrire de l'espace domestique que l'on peut observer chez Homère (Homère, *Odyssée*, VII, 81- 97) ou chez Vitruve (Vitruve, *De architectura*, VI, 7, 1-5). Elle est peut-être aussi à comprendre au regard des pratiques des rhéteurs. Ainsi, comme le préconise par exemple Quintilien (Quintilien, *Institution oratoire*, XI, 2, 20), pour retenir un discours, on peut associer chacun de ses éléments aux différentes pièces d'une maison que l'on visitera en imagination pendant l'action oratoire. En choisissant un tel ordonnancement dans son vocabulaire de la maison, Pollux reprendrait donc ici un parcours habituel aux orateurs.

Bien que tous les paragraphes du texte méritent un commentaire particulier, nous avons choisi de centrer notre propos sur ceux qui concernent les pièces des maisons.

« Antichambre des maisons, chambre, chambrette, pièce ; en effet, même si Ménandre pense que ce mot est barbare, Aristophane l'auteur de comédies ne répugne pas à l'employer, disant dans *Aiolo-sikôn* " une seule pièce, une seule baignoire a suffi pour elles toutes ". *Andrôn*, là où les hommes se réunissent ; exèdre, là où ils siègent ensemble ; *symposion* (salle où l'on boit ensemble), appellation qui vient de l'action ; et *sysition* (salle où l'on mange ensemble) signifie la même chose. Salle à trois lits, à cinq lits ou à dix lits et simplement, pour mesurer la taille de la pièce, le nombre de lits. Chambre à coucher, salle pour les femmes, lieu pour tisser, salle pour le travail de la laine, pour le travail du grain, pour ne pas l'appeler moulin parce que ce

n'est pas un mot heureux. *Optaneion* (lieu où l'on fait rô-tir), ce qu'on appelle cuisine, dépôts, réserves, chambres fortes, celliers. Xénophon les a aussi appelés pièces à couverture et pièces couvertes, un peu comme quand il ajoute " tout ce qui n'est pas dans la grande pièce couverte à dix lits " ou à nouveau " pièces abritées fraîches " et " chaudes ". (I, 79-80).

D'après cette liste de mots, la maison se présente comme un bâtiment ordonné autour d'une cour à péristyle, qui offre plusieurs types de pièces. L'auteur donne d'abord les noms qui permettent de désigner une pièce en général, puis une série de termes s'appliquant à la salle de banquets. Il évoque ensuite la chambre à coucher et l'espace des femmes, avant de relever des mots pour dire des endroits de la maison dédiés au travail du textile et du grain ainsi qu'à la préparation du repas et à la conservation des biens.

Le classement choisi par le lexicographe met en avant deux fonctions de l'habitat : d'une part, il offre des espaces destinés à la réception d'hôtes temporaires dans le cadre de banquets et, d'autre part, il présente des lieux pour la production de ce qui permet de vêtir et nourrir le groupe familial et pour la conservation des biens. Pollux laisse dans l'ombre d'autres fonctions de la maison. Il ne mentionne par exemple aucun terme relatif aux lieux d'aisance et aux salles d'eau, très souvent absentes, d'ailleurs, d'après les vestiges archéologiques. Il ne propose pas non plus de mots en lien avec la pratique religieuse domestique, probablement parce que le début du livre I réunit les mots de la religion. Ce que Pollux retient de la maison, c'est avant tout ce qui en fait un élément de la vie sociale : elle est à la fois un lieu des échanges amicaux avec l'extérieur et l'endroit où s'ancre la maisonnée. La liste de mots exprime un idéal de vie en société : on y retrouve l'importance de l'hospitalité et on devine, derrière les termes qui désignent les espaces pour le travail du textile et du grain et pour la conservation, l'aspiration à pouvoir vivre de la transformation des produits issus de ses terres et la fierté de savoir ses réserves pleines, espoirs et formes de distinction dont témoignent souvent les textes de la littérature grecque. Les noms rassemblés au § 80 renvoient bien aussi à la fonction économique de l'habitat, mais au sens premier d'« administration de l'*oikos* ». Pollux n'envisage pas qu'on puisse y produire autre chose que de la nourriture ou des vêtements et il ne mentionne ni les ateliers ni les boutiques qui pouvaient former une partie de la maison (Sanidas, 2013). Les tâches qu'il évoque – le tissage, la mouture, la cuisine – sont en général associées à un monde uniquement féminin.

Dans ce passage de l'*Onomasticon* semble ainsi apparaître une distinction entre une sphère masculine et une sphère féminine. La première est suggérée par les noms de la salle de banquets où figure le terme *ἀνδρών*. Pollux éprouve le besoin d'ajouter une précision : *ἀνδρών*, ἵνα συνίασιν οἱ ἄνδρες, « l'*andrôn*, là où se réunissent les hommes », ce que l'on peut interpréter de différentes manières. Il peut s'agir d'un rappel de l'étymologie du mot, peut-être perdue pour les locuteurs de son époque (tout comme aujourd'hui, nous ne pensons pas nécessai-

rement à la rive quand nous arrivons quelque part) ou d'une définition particulière du terme, dont Pollux sait sans doute qu'il a d'autres sens, comme celle de « lieu où des hommes travaillent », ainsi que l'attestent les inscriptions déliennes (Hellmann, 1992, p. 48-50). La précision peut aussi témoigner d'une attention particulière au fait que l'*Onomasticon* s'adresse à des hommes qui parlent aussi latin. Or Vitruve note que, dans sa langue, l'emprunt au grec *andrones* ne signifie pas « les salles où ont l'habitude de se tenir les banquets entre hommes et où les femmes n'ont pas accès » (Vitruve, *De architectura*, VI, 7, 5), mais désigne les couloirs placés entre deux cours, ce que les Grecs, dit-il, appellent *mesaulai*. L'incise attesterait ainsi la nécessité pour le lexicographe d'explicitier pour un lectorat latin du I^{er} s. apr. J.-C. un usage spécifique du mot. Enfin, on peut penser que cette remarque est rendue nécessaire par la disparition, attestée par l'archéologie, de ce type de pièce dans les maisons grecques d'époque romaine (Bonini, 2006).

Aux noms de la salle de banquets, lieu d'une sociabilité principalement masculine, succèdent la mention du *θάλαμος* – réserve d'objets précieux, mais aussi espace intime du couple, dont on pourrait dire qu'il fait transition –, puis celles de la *γυναικωνίτις* – espace des femmes – et des pièces où se déroulent des travaux féminins ; à la suite de mots qui renvoient à l'ouverture du maître de maison vers l'extérieur, Pollux rassemble des termes désignant des réserves dont on suppose aisément qu'elles doivent être fermées. Le texte fournirait-il alors une preuve d'une stricte division genrée de l'espace domestique où s'opposeraient l'*ἀνδρῶν* et la *γυναικωνίτις*⁵ ? Comme l'ont montré depuis une trentaine d'années de nombreux travaux fondés sur l'analyse des sources écrites et archéologiques, une telle lecture de la maison ne saurait être poussée de manière systématique (cf. la mise au point de Hellmann, 2010, p. 53-55). Ici, on peut remarquer que la distinction entre sphère masculine et sphère féminine, si elle semble bien pouvoir être entrevue, n'est pas celle qui fournit le critère de classement principal : Pollux ordonne son vocabulaire plutôt selon les activités qui s'y déroulent. C'est parce que certaines de celles-ci sont accomplies par des hommes et d'autres par des femmes que le lexicographe est amené à parler des pièces où se tiennent des hommes et de celles où travaillent des femmes. On le constate quand on examine l'ensemble des termes relatifs à la salle de banquets : le mot *ἀνδρῶν* n'est que le premier d'une liste où se lisent des noms renvoyant au fait d'être assis ensemble (*ἐξέδρα*), à l'action (*συμπόσιον*, *συσιτίον*) ou au mobilier (*οἶκος τρίκλινος*, *πεντάκλινος*, *δεκάκλινος* κτλ.), le critère du genre ne l'emportant pas.

De plus, le fait que des pièces puissent recevoir un nom qui évoque leur fonction n'implique pas

qu'une pièce n'ait qu'une fonction, ni qu'une fonction ne soit attribuée qu'à une seule pièce. Si l'*ἀνδρῶν* est une pièce où les hommes se réunissent pour banqueter, cela n'implique pas que les hommes ne se tiennent pas dans d'autres lieux ni que cette salle où se déroule le banquet ne serve pas à d'autres activités quand le maître de maison ne reçoit pas. Ce passage de l'*Onomasticon* ne va pas contre l'idée d'une polyvalence des pièces ; il met bien plutôt en avant la richesse du vocabulaire. Un même espace domestique peut ainsi revêtir des noms différents selon que s'y déroule telle ou telle activité ou selon que le locuteur veut mettre l'accent sur tel ou tel aspect de celui-ci. Eschine souligne cette pluralité de dénominations d'un même lieu à propos des locaux commerciaux qui peuvent être appelés « cabinet médical », « forge », « atelier de foulon », « atelier de charpentier » ou « lupanar », en fonction de l'activité à laquelle on s'y livre (Eschine, *Contre Timarque*, 124).

L'étude des mots pour dire la maison et ses parties, dont la lecture peut se faire à plusieurs niveaux, montre bien quelle difficulté il peut y avoir à convoquer le texte de Pollux comme témoin de l'usage d'un mot en l'isolant du contexte dans lequel il a été cité ou à se saisir de la mention d'un mot pour en déduire l'existence univoque d'une réalité dont les contours ne sont en fait pas toujours bien définis.

Ainsi, l'*Onomasticon* est avant tout une collection de mots, composé par un érudit du I^{er} s. apr. J.-C., puisant à plusieurs sources, essentiellement littéraires, qui confèrent au texte une profondeur qui ne se laisse pas saisir d'emblée. Comme nombre de ses contemporains, Pollux s'inscrit en effet dans un mouvement de valorisation et de transmission de la culture grecque de temps déjà antiques et la maison qu'il donne à voir doit répondre à son projet de « bien dire la maison » tout autant que de « dire la bonne maison » dans un grec précis et élégant.

3. QUELS MOTS POUR DIRE QUELLE(S) MAISON(S) ?

Comme ailleurs dans l'*Onomasticon*, Pollux s'appuie pour constituer son lexique sur des textes littéraires, qu'il cite explicitement ou qui se présentent comme des réminiscences renvoyant à la culture commune des lecteurs de son époque.

Dans ces neuf paragraphes, Pollux mentionne une fois Hérodote, Aristophane et Ménandre⁶ et quatre fois Homère⁷. On y retrouve aussi des groupes de locuteurs relevés dans le reste de l'*Onomasticon* (Matthaios, 2013), qui représentent l'origine ethnique des mots, comme les Doriens et les Éoliens, les gens de l'Attique,

5 De même que le mot *ἀνδρῶν* a fait l'objet d'interprétations diverses, de même le terme *γυναικωνίτις* a suscité la controverse, certains y voyant un gynécée, proche du harem, d'autres un espace où les femmes peuvent se retirer quand des hommes étrangers à la maison y entrent, certains considérant que la *γυναικωνίτις* concerne toutes les femmes de la maisonnée, d'autres seulement les esclaves de sexe féminin. Comme pour le nom *ἀνδρῶν*, on ne peut exclure que le terme ait eu plusieurs acceptions au cours de l'Antiquité.

6 § 75 = HÉRODOTE, I, 68 ; § 79 = ARISTOPHANE, frag. 1022 Ko = 6 (6) KA et MÉNANDRE, frag. 1015 Ko = 614 KA (= KOERTE 860), deux fois Xénophon (§ 80 = XÉNOPHON, *Économique*, VIII, 13 ? La citation donnée dans les manuscrits de Pollux ne se retrouve pas exactement dans l'*Économique*, et IX, 3.

7 Les 4 mentions correspondent au moins à 9 passages, *Od.* I, 441 ; IV, 297 ; VI, 243 ; XII, 121 ; XXII, 126, 128, 132 et 333.

mais également les locuteurs anonymes, « la plupart » ou au contraire « quelques-uns », « les anciens » et enfin les poètes.

Le texte est aussi marqué par des références littéraires implicites dans son organisation, le choix des mots et l'accent mis sur certaines parties ou fonctions de l'habitat.

Ainsi, dans le développement consacré aux parties de la maison, le choix de Pollux de commencer par parler des portes répond certes à une logique topographique, mais traduit surtout le souci de se référer principalement à l'*Odyssee* où les portes et les fermetures jouent un rôle non négligeable dans la progression dramatique (Rougier-Blanc, 2005, p. 133-188). Juste après le titre *μέρη οικίας*, Pollux énumère des termes désignant des portes qui se différencient par leur localisation ou leur fonction : « *αὔλειος θύρα, κηπαία θύρα, ἀμφίθυρος ἦν Ὅμηρος ὀρσοθύρη καλεῖ, οἷδὲ πολλοὶ πλαγίαν θύραν* » (« la porte de la cour, la porte du jardin, qui a une porte des deux côtés⁸, qu'Homère appelle "porte en hauteur", alors que la plupart disent "porte latérale" »). (I, 76)

Pollux cite des groupes nominaux peu fréquents dont certains ne sont pas attestés dans le corpus homérique, comme *κηπαία θύρα* ou *ἀμφίθυρος* [θύρα]. L'*αὔλειος θύρα*, plus fréquente, est présente dans l'épopée, mais aussi, comme *ἀμφίθυρος* [θύρα], dans le *Contre Ératosthène* de Lysias, source riche pour les mots de la maison à laquelle le lexicographe a dû puiser⁹. Pollux introduit une équivalence entre *ἀμφίθυρος* [θύρα] et le nom *ὀρσοθύρη*, qui est inconnu en dehors de trois passages de l'épopée et d'une scholie à *Médée* d'Euripide, v. 134, qui reprend le texte d'Homère.

Pour dire la porte latérale, il oppose à ces termes rares l'usage de *πλαγίαν θύραν* qu'il présente comme fréquent (οἱ πολλοί). Or, cette expression n'apparaît pas ailleurs dans l'*Onomasticon* et elle n'est attestée que chez Aelius Hérodien (Aelius Hérodien, *Sur l'Orthographe*, 3, 2), grammairien grec, contemporain de Pollux, ou chez des auteurs tardifs. S'il se peut que des témoignages de cet emploi ne nous soient pas parvenus, on peut aussi émettre l'hypothèse que Pollux souligne la fréquence de ce syntagme dans la langue en général et non spécifiquement en littérature.

Cette séquence est destinée à ancrer le propos de Pollux dans l'univers homérique, comme en témoigne l'importance qu'il accorde, dans le sillage d'Homère, aux portes et à leurs fermetures. Il mentionne les *σανίδες*, ces « planches » qui désignent dans l'épopée les portes de bois à fonction défensive, puis la *κορώνη*, l'anneau servant à manipuler la porte et dans lequel on passe une courroie pour en assurer la fermeture. L'*ὄχεύς*, qu'il aurait pu également attribuer au poète, fait aussi partie de sa liste.

8 On pourrait aussi traduire ce terme par « qui a une entrée des deux côtés ».

9 LYSIAS, *Contre Ératosthène*, 15 et 16 ; *Sur le meurtre d'Ératosthène*, 17. L'*αὔλειος θύρα* est aussi présente deux fois dans *Od.* XVIII, 239 et XXIII, 49.

Le parcours suggéré par Pollux mène ensuite à un espace spécifiquement homérique, l'*αἴθουσα* (§77), pour lequel il propose une série de synonymes : « *εἶτα ἀλλή τὸ ἔνδον, ἦν αἴθουσαν Ὅμηρος καλεῖ. Εἶποις δ' ἄν τὸν περίστυλον τόπον καὶ περικίονα – καὶ γὰρ στῦλος καὶ κίων ὀνομάζεται – κατὰ δὲ τοὺς Ἀττικοὺς περίστυλον* » (« Il y a ensuite la cour intérieure qu'Homère appelle *aithousa*. Tu pourrais dire aussi pour ce lieu "péristyle" [qu'il est] "entouré de colonnes" (*perikíōna*) – car la colonne est en effet aussi appelée *kíōn* – et chez les orateurs attiques, *perístōn*. »)

Cette liste rend compte des difficultés déjà rencontrées par les commentateurs anciens dans la définition architectonique de cet espace qui pose encore à ce jour des problèmes d'identification non résolus. L'équivalence établie par Pollux entre l'*aithousa* et des termes qui ne sont pas rigoureusement synonymes, – le péristyle, le *perístōn*, ou un peu plus loin la *stoa* comme partie du péristyle (στοὰν δὲ κάλει τὸ μέρος αὐτοῦ) (voir Hellmann, 1992, p. 332-335, 388-389) – montre à quel point il est difficile de transcrire la réalité homérique. L'*aithousa* est associée à des scènes rituelles d'hospitalité et serait un abri pour les hôtes de passage (Rougier-Blanc, 2005, p. 97-111), situé en avant des parties d'habitation, correspondant à une fonction de la maison déjà mentionnée par Pollux sous d'autres vocables.

Le parcours dans la maison de Pollux mène ensuite aux parties privées, dont les références ressortissent à l'univers de la comédie, brièvement évoquée, puis au genre didactique, avec l'*Économique* de Xénophon, qui renvoie aussi à un univers athénien. Le lexicographe offre au § 80 un décalque du passage de Xénophon dans lequel Ischomaque enseigne à son épouse les vertus et les principes de l'ordre domestique en passant en revue les différentes pièces de sa maison (Xénophon, *Économique*, IX, 2-9)¹⁰. Il le convoque explicitement à propos des pièces couvertes (§ 80), *στεγνά* et *στέγην*, mais par des citations approximatives.

On retrouve chez Pollux, dans un ordre légèrement différent, la plupart des pièces visitées par Ischomaque et sa femme : le *θάλαμος*, la chambre bien gardée, puis l'appartement des femmes ou des femmes esclaves, c'est-à-dire le lieu où elles dorment et où elles travaillent, *γυναικωνίτις*, bien séparé de l'*ἀνδρωνίτις* par sa porte à verrou. Le terme *βαλανάγραι* fait écho à l'expression *θύρα βαλανωτή* chez Xénophon. Pollux applique à des espaces des adjectifs habituellement associés à des instruments, des serviteurs ou des savoir-faire. Ainsi, à partir des *ταλασιουργικοὶ ὄργανοι*, les instruments destinés au travail de la laine, Pollux crée un *ταλασιουργικὸς οἶκος*, une pièce destinée au travail de la laine, et à partir des instruments utilisés pour la préparation des céréales, *σιτοποικοὶ* [ὄργανοι], une pièce affectée à cette activité : *σιτοποικὸς* [οἶκος]. Alors que les adjectifs *ξηρός* (sec) et *ψυχρινός* (frais) qualifient chez Xénophon des pièces couvertes (*στεγνά*), sèches ou fraîches pour le stockage des céréales ou du vin, et que les adjectifs *ψυχρινός* et *ἀλεινός*

10 Sur la maison d'Ischomaque, voir GRANDJEAN, 1991 ; POMEROY, 1994, p. 291-301.

qualifient des endroits frais en été et chauds en hiver pour le travail des êtres humains (διαιτητήρια), Pollux associe aux στεγνά les adjectifs ἀλεινός et ψυχρινός, sans mentionner les διαιτητήρια.

Si Pollux puise bien aux sources homériques et classiques afin de réunir le vocabulaire approprié pour désigner la maison comme entité ou les parties qui la composent, on observe cependant un écart entre les textes et les univers auxquels Pollux se réfère d'une part et ce passage du thesaurus d'autre part, qui tient au genre et à la visée des différents écrits. De la même façon que Pollux crée des noms d'espaces, nous l'avons vu pour le lieu destiné au travail de la laine, de la même façon, la maison qu'il donne à voir et à dire est une récréation littéraire.

Il ne s'agit pas d'une maison réelle, mais d'une maison qui est le produit de la réunion des mots emblématiques de la maison homérique et de la maison de l'époque classique. Elle se présente comme une entité dont l'autonomie apparaît à deux niveaux différents. Tout d'abord, elle est détachée de tout contexte géographique ou topographique dans le livre I et, si un bref paragraphe lui est consacré dans la partie du livre IX concernant la ville, elle n'en est pas pour autant intégrée fortement au tissu urbain. En second lieu, elle apparaît dans un passage qui se présente comme un excursus introduit par une transition brutale, que l'on ne retrouve pas ailleurs dans l'*Onomasticon* : φέρε δὴ καὶ περὶ οἴκου φράσωμεν, « venons-en donc à la maison ». La logique thématique qui conduit à l'insertion de ce passage dans le livre I est lâche, puisqu'il suit un court paragraphe dédié aux adverbess de temps et précède un développement sur le vocabulaire nautique.

Le fait que cette maison ne soit ancrée ni dans un lieu, ni dans une époque, ni dans le texte, peut conduire à penser dans un premier temps que l'objectif poursuivi par Pollux est de présenter un modèle-type de maison, ou une maison idéale au sens premier, en donnant les mots adéquats à la définition de son ensemble et de ses parties. Cependant, si l'on regarde le texte plus précisément, on s'aperçoit que l'organisation topographique de la maison ne fonctionne qu'à un premier niveau. Pollux ne décrit pas une maison en particulier, ni même un modèle-type qu'on visiterait ; il donne les noms de pièces qu'on peut trouver dans des maisons, mais qu'on ne trouve pas nécessairement toutes réunies dans une même habitation.

Il s'agit de plus d'une maison vide, dissociée des objets qu'elle pourrait contenir. Pour répondre à l'organisation thématique de l'*Onomasticon*, qui réserve les mots pour dire les objets au livre X, Pollux procède à une sorte de déconstruction de l'univers domestique, qui se définit en réalité peut-être davantage par les objets qu'il contient que par sa forme. Cette maison, qui ne peut être restituée ni en plan ni en volume et dont les pièces renvoient surtout à des usages, est par ailleurs plutôt désincarnée. Les seuls êtres humains explicitement mentionnés sont les hommes, qui se réunissent pour les banquets, et les hôtes. Dès lors, la maison de Pollux

n'abrite que des êtres de passage et non des familles, et n'obéit pas à la fonction qu'on lui attribue dans l'antiquité et encore souvent de nos jours. Enfin, cette maison n'a pas davantage d'existence sensible : il n'est pas question du décor que pourraient recevoir les pièces et aucun adjectif ne la qualifie. Contrairement à ce qu'il fait couramment dans l'*Onomasticon* pour obéir à la tradition du genre épictique, Pollux ne fournit aucun outil à son destinataire pour insérer dans ses éventuels discours l'expression d'un jugement, d'éloge ou de dépréciation.

Citation infidèle de maisons littéraires, la maison de Pollux est une récréation langagière qui s'inscrit cependant dans une certaine tradition. Par l'importance que le lexicographe accorde à sa fonction de gîte et au vocabulaire de l'accueil, elle se présente comme un écho des lieux d'hospitalité des demeures homériques. Bien qu'il s'agisse d'une maison fictive, la demeure d'Ischomaque emprunte nécessairement des traits aux maisons du début du IV^e s. av. J.-C., qu'il s'agisse des pièces qui la composent ou des activités humaines qui s'y déroulent et on voit bien se dessiner là une maison qui correspond à un certain contexte social et culturel.

Mais Pollux est sans doute tributaire d'autres sources qui lui fournissent les mots de l'architecture classique et hellénistique. Ainsi, il établit des associations entre αἶθουσαν et περίστυλον, entre περίστυλον et περίστυφον, entre στῦλος et κίων et il consigne des mots, ἀνδρῶν ou ἐξέδρα, dont il estime nécessaire de rappeler le sens. C'est la maison hellénistique à péristyle qui se dessine en filigrane au fil de cette séquence, comme une lointaine descendante de la maison homérique à *aithousa*.

Pollux ne décrit donc pas la forme de la maison, ni n'explique comment les Grecs habitaient dans les faits la maison. Mais il réunit des mots pour dire des maisons diverses, littéraires ou réelles, homériques ou impériales. Il offre non pas une image de la maison, mais des évocations de maisons. Reste à savoir quelle pouvait être l'utilité de compiler un tel vocabulaire dans un ouvrage censé donner à l'empereur Commode les moyens de parler de tout de manière élégante et juste. Dans les nombreux discours qu'ils prononçaient dans l'exercice de leurs fonctions, l'empereur et les membres des élites politiques et intellectuelles de l'Orient grec, formés par des sophistes et des rhéteurs comme Pollux, étaient amenés en général à parler plutôt des édifices publics. Cela expliquerait que le lexicographe accorde relativement peu d'attention à cette construction banale qu'est la maison. Mais il n'était pas pour eux sans intérêt, notamment dans des situations plus informelles, d'avoir à leur disposition des mots et des expressions pour dire la maison qui manifestent leur connaissance des grands textes grecs. L'abondance, dans ce passage en particulier, de références à la littérature, et singulièrement à Homère et à Xénophon, participe au prestige des locuteurs qui se reconnaissent dans une culture commune. En proposant un vocabulaire de la maison fait de mots souvent rares et poétiques, Pollux suggère que l'on peut parler des choses quotidiennes en les inscrivant dans un paysage intellec-

tuel glorieux : c'est « un signe de civilisation, [un] “marqueur” esthétique, social, culturel » (Callebat, 2004, p. XVII, à propos de la richesse langagière de la description de sa villa des Laurentes par Pline le Jeune, *Epistulae*, 2, 17) que de cultiver le plaisir des mots en toutes circonstances.

BIBLIOGRAPHIE

BEARZOT C., LANDUCCI F. et ZECCHINI G. (dir.), 2007, *L'Onomasticon di Giulio Polluce. Tra lessicografia e antiquaria*, Milan, Vita & Pensiero.

BONINI P., 2006, *La casa nella Grecia romana*, Rome, Edizioni Quasar.

BRUNEAU Ph., 1994-95, « La maison délienne », *RAMAGE* 12, p. 77-118 (= *Études d'archéologie délienne*, *BCH* Suppl. 47, 2006, p. 873-914).

CALLEBAT L. 2004, « Introduction », dans L. CALLEBAT (éd.), Vitruve, *De architectura*. VII, Paris, Les belles lettres, CUF, p. IX-LIX.

GRANDJEAN Y., 1991, « À propos de la demeure d'Ischomachos (Xénophon, *Économique*, IX, 2-10) », dans P. GOUKOWSKY et C. BRIXHE (dir.), *Hellènika Symmikta*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 67-83.

HELLMANN M.-Ch., 1992, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes, École française d'Athènes, BEFAR 278.

HELLMANN M.-Ch., 1994, « La maison grecque : les sources épigraphiques », *Topoi* 4/1, p. 131-146.

HELLMANN M.-Ch., 2010, *L'Architecture grecque. 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, Picard.

HUSSON G., 1983, *Oikia : recherches sur le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, Publications de la Sorbonne.

MAILLOT S., À PARAÎTRE, « *Synoikia* : remarques sur l'habitat collectif et locatif dans le monde égéen classique et hellénistique », dans V. MATHÉ, J.-Ch. MORETTI et L. RABATEL (éd.), *Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine, actes du colloque de Créteil, 10 & 11 juin 2016*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

MATTHAIOS S., 2013, « Pollux's *Onomastikon* im Kontexte des attizistischen Lexicographie », dans MAUDUIT, 2013, p. 67-140.

MAUDUIT CH. (dir.), 2013, *L'Onomasticon de Pollux : aspects culturels, rhétoriques et lexicographiques*, Paris, De Boccard, CEROR n° 43.

POMEROY S. B., 1994, *Xenophon Oeconomicus, A Social and Historical Commentary*, Oxford, Clarendon Press.

ROBINSON D. M., 1946, *Excavations at Olynthus. XII.*

Domestic and Public Architecture, Baltimore, Johns Hopkins Press.

ROUGIER-BLANC S., 2005, *Les maisons homériques, Vocabulaire architectural et sémantique du bâti*, Nancy, ADRA.

ROUGIER-BLANC S., 2016, « Le vocabulaire du bois dans l'architecture grecque : sources, méthodes, interprétations », dans R. ROBERT (dir.), *Dire l'architecture dans l'Antiquité*, Paris - Aix-en-Provence, Karthala-MMSH, p. 345-365.

SANIDAS G., 2013, *La production artisanale en Grèce, une approche spatiale et topographique (VII^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Paris, CTHS, Collection Histoire de l'Art et Archéologie 33.